

JEAN CHAPITRE 12, 13 ET 14

CHAPITRE 12 L'onction à Béthanie L'entrée à Jérusalem L'«heure» de Jésus.

Après le récit du retour à la vie de Lazare, le chapitre 12 conclut « le livre des signes ».

Au cours du repas donné en l'honneur de Jésus et de Lazare, l'onction de parfum sur les pieds de Jésus, initiée par Marie, sœur de Lazare, oriente le lecteur vers la Passion et le jour de l'ensevelissement de Jésus. Jean y évoque la division des disciples au sujet de l'utilisation du parfum. La cupidité de Judas est révélée et annonce sa trahison... Peut-être Jean pense-t-il aussi à la division de l'Église au sujet des pratiques charitables : amour de Jésus et amour des pauvres sont-ils à opposer ? Le lavement des pieds, au chapitre 13, apportera la réponse !

Mais l'affluence autour de Jésus et de Lazare provoque l'ultime décision des pharisiens : faire périr Lazare (12,10) comme Jésus.

L'entrée de Jésus à Jérusalem, accompagnée de palmes, évoque les honneurs rendus à un souverain à dimension messianique. Cela peut rappeler l'onction de Salomon, successeur de David (1Rois 1, 39-40). Mais alors qu'au chapitre 6, après la multiplication des pains, Jésus s'était enfui dans la montagne par crainte d'être désigné comme le roi attendu qui mettrait les Romains dehors (6, 15) ; ici, il reste présent. Sauf que, face aux tentatives de type politique nationaliste, il s'assoit sur un petit âne : c'est le contraire de monter un cheval, comme les Romains. Ce qui fait écho à la prophétie de Zacharie 9, 9 : *Voici ton roi, humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse*. Ce que les disciples ne comprennent pas sur le moment ! Quant à la présence de Grecs (des païens sympathisants), c'est probablement une évocation de la future évangélisation des nations.

Et tout de suite vient le mot de glorification, qui est à entendre au double sens de révélation au monde et élévation du Christ (crucifié et exalté !). La glorification (ou gloire), c'est le moment où la vie de Jésus est reconnue comme « ayant du poids » (sens original du mot hébreu). Les livres de l'Exode, d'Isaïe, d'Ezéchiel, les Psaumes parlent de Dieu en termes de gloire ! Le discours de Jésus veut aider son audi-



toire à passer du « livre des signes » au « livre de la gloire » : *L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié (v. 23)... Quand j'aurai été élevé de terre (v. 32)... La lumière est encore avec vous (v. 35)...* En Jean, le crucifié est exalté à l'égal de Dieu.

Et d'ailleurs plusieurs fois est évoquée la Pâque, toute proche (versets 1, 12, 20...) car Jésus annonce aux disciples que **son heure est venue**. L'heure de la croix, condition de la rencontre authentique avec l'Envoyé, est à la fois le moment de la Révélation et celui de la Glorification. D'ailleurs les expressions associent mort et résurrection : le grain de blé, l'heure de la croix et celle du jugement, élévation sur la croix et élévation de terre...

Ce mot **heure** est employé 26 fois par Jean. Il désigne ce temps favorable, dans lequel le salut s'accomplit. Alors que dans la première partie de l'Évangile, cette heure n'était pas encore arrivée (A Cana : *Mon heure n'est pas encore venue* (2, 4) ; devant la Samaritaine, il était dit : *l'heure vient et c'est maintenant* (4, 23), ici, devant des païens, *l'heure est venue* (12, 23) : c'est celle de la glorification.

Jean a semé au long de son Évangile ce mot *heure* en regardant vers la crucifixion de Jésus, heure de la gloire. Reste que **cette heure, ce temps toujours actuel, demeure et prolonge ses effets en faveur de tous ceux qui accueillent la Parole**.

La fin du chapitre 12 est à lire comme une conclusion de l'activité de Jésus. Ces quelques lignes dressent un constat d'incrédulité, puis utilisent des citations du prophète Isaïe, lesquelles évoquent l'endurcissement des coeurs. Dans cette conclusion Jean rappelle sa foi : dans la personne du Verbe incarné, c'est Dieu que l'être humain rencontre. Et c'est ainsi que le croyant, illuminé par la Parole, accède au salut, obtient la vie.



CHAPITRE 13 Le lavement des pieds.

Lecture d'ensemble

A partir de ce chapitre 13, les interlocuteurs de Jésus sont le petit groupe de ceux qui ont accueilli sa parole de révélation... ce qui ne signifie pas qu'ils ont tout compris ! Mais le climat est serein.

Les chapitres 13 à 17 donnent le sens de l'évènement qui se profile : celui de la Passion, dévoilement de la gloire du Fils. On ne trouve pas de parallèle à cette partie dans les synoptiques.

Le dernier repas est l'occasion d'un geste où Jésus lave les pieds des disciples. C'est aussi le temps des discours, que l'on appelle discours d'adieu. Il s'agit d'un genre littéraire biblique connu, par exemple : Jacob et la bénédiction de ses fils (Genèse 49) ; les paroles de Moïse avant sa mort (Deutéronome 33) ; le discours d'adieu de Paul à Milet (Actes 20). Caractéristiques des discours d'adieu : à l'approche de la fin de sa vie, le personnage convoque ses proches ; au cours d'un repas, il leur rappelle ce que Dieu a fait pour lui et il leur transmet, sous forme de testament et d'exhortation, ce qu'il a de plus cher.

Le lavement des pieds du **chapitre 13**, d'une part ne faisait pas partie du rite pascal, d'autre part dépasse largement le rite du geste d'hospitalité.

C'est l'interprétation que Jésus en donne qui lui confère sa signification. Geste réalisé au moment du passage vers le Père, il devient appel à tout disciple pour qu'il vive du même amour que Jésus (Cf. ci-dessous : « Prier la Parole »).

L'attitude de Pierre qui refuse d'être lavé par Jésus exprime une difficulté, de sa part, comme de celle du groupe des Douze, à reconnaître véritablement "Dieu incarné en Jésus" : toi me laver les pieds, jamais ! Pierre n'est pas prêt à accepter que Jésus se fasse le dernier, le serviteur de tous. C'est comme à Césarée (Marc 8, 32-33) où Pierre refuse un Messie souffrant. De fait, il n'est pas encore prêt à passer avec Jésus par la mort. Plus tard, l'absence de Pierre et des autres au pied de la croix laisse entendre qu'ils n'ont pas encore, à ce moment-là, compris l'heure de la mort comme heure de la glorification. **Ce lavement des pieds, geste paradoxal qui invite à discerner le salut en action**

dans l'abaissement du Fils, exprime, hier comme aujourd'hui, la nécessité pour nous, de poser ce même geste devant le frère. C'est donc bien plus qu'une morale, c'est à un 'suivre Jésus' que nous sommes invités. Le service du frère s'enracine dans l'imitation de Jésus. Mais il y a d'abord le bain indispensable (laver les pieds), c'est-à-dire accueillir la Parole, signifié désormais par le baptême.

Au cours du repas est annoncée la **trahison de Judas** qui trouble Jésus : cette trahison en effet révèle le pouvoir du démon, de Satan (versets 2 et 27). Et dès lors que Judas a choisi le parti de Satan, il entre dans le monde des ténèbres (double sens du mot *nuit* au verset 30). Cependant l'insistance de Jean à préciser l'un de vous, (déjà en 6, 71, et ici en 13, 21) exprime la liberté de chacun à tout moment.

Quant au disciple que Jésus aimait, au-delà de l'individu dont on ne connaîtra jamais le nom (même si la tradition y a vu Jean l'évangéliste !), cette appellation, de fait, qualifie la **condition du vrai disciple : non 'celui qui aime Jésus', mais 'celui qui est aimé par Jésus'. N'est-ce pas une invitation à nous reconnaître à notre tour comme d'abord aimé par Jésus ?**

Et sitôt Judas sorti, la parole de Jésus se développe en forme d'entretien (31-38) où Jésus donne lui-même l'interprétation des évènements qui vont suivre. **La crucifixion est présentée comme glorification ; la croix comme aller vers le Père ; la mort de Jésus comme signe de son amour pour les siens.** Enfin le "suivre Jésus" suppose de passer par l'épreuve (passage par la mort vers la résurrection). **La foi n'est pas une question de connaissance, mais de « suivance ». Et qui passe par l'amour du frère.**

Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres (verset 34). Ce n'est pas une comparaison, c'est le rappel de l'enracinement, du fondement de tout amour. Et *le commandement nouveau*. On aurait pu attendre "aimez-moi comme je vous ai aimés" ! Mais c'est "aimez comme je vous ai aimés". Cela oriente l'appel de Jésus non pas seulement en un amour en retour vers Lui, mais en un amour ouvert au monde.

CHAPITRE 14

Premier discours d'adieu et dernières recommandations.

Après le geste du lavement des pieds, il est encore question de **la relation des disciples avec Jésus mais aussi de la suite après son départ.**

L'ensemble du discours est construit sur le thème du voyage : partir, aller, revenir, chemin... Le départ de Jésus est proche, d'où l'appel à ne pas être troublé par les événements : *Ne soyez pas bouleversés* (versets 1 et 27). Le chapitre 14 est une exhortation à la fidélité, à la confiance en Jésus (*je reviens vers vous...* verset 18) et dans la **promesse de la venue de l'Esprit** (*Le Père vous donnera un autre Défenseur... l'Esprit de vérité* (versets 16 et 17).

Certaines traductions écrivent Paraclet et le mot est propre à Jean. Paraclet signifie celui qu'on appelle à son secours, d'où le sens d'avocat, de défenseur. En Jean, le Paraclet ou Esprit, continue l'oeuvre de Jésus. Il a une fonction d'enseignement, de mémoire, d'interprétation, d'actualisation.

L'appel à croire est à entendre comme un **appel à faire confiance en Jésus**. Mais celui-ci se heurte aux objections de ses disciples. Elles sont signes de leur incompréhension concernant son départ : l'objection de Thomas concerne le chemin à prendre ; celle de Philippe montre qu'il n'a pas encore compris le rapport de Jésus au Père ; enfin celle de Jude sur la non-manifestation au monde, est l'occasion de préciser les conditions de la venue de Jésus avec le Père et de leur présence commune aux disciples.

Thomas et Philippe interviennent, puis Jude. Pour eux le langage de Jésus est obscur.

Alors à **Thomas**, celui-ci affirme : *Je suis le chemin, la vérité et la vie* (verset 6), c'est-à-dire que, par sa mort, Jésus ouvre une voie (un chemin) qui permet d'accéder à la réalité divine (la vérité) et, par là-même à la vie en plénitude. Le crucifié est le passage obligé qui mène à Dieu. Pour Jésus, la croix n'est pas la fin du chemin commun, mais l'ouverture d'un nouveau chemin, accompagné par *un autre Défenseur*.

A **Philippe**, Jésus rappelle son enseignement sur sa relation avec le Père : *Celui qui m'a vu a vu le Père* (verset 9)... On peut supposer que l'attente de Philippe de "voir le Père" est d'ordre matériel, physique. La réponse de Jésus oriente vers une autre relation, non visible : *Je suis dans le Père et le Père est en moi* (verset 10).

A Jude, Jésus répond (22-26) par la certitude des relations d'amour entre nous, et le Père, « par son Fils, dans l'Esprit », selon la formule de la liturgie. Cet amour différencie la communauté autour de Jésus, du monde, *incapable de le recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas* (verset 17).

Les deux versets sur la prière (13 et 14) sont parfois mal interprétés, comme prière pour 'n'importe quoi'. Or il faut rattacher notre prière au désir que Dieu soit glorifié en Jésus ; ce n'est donc pas demander n'importe quoi ! Que peut-on demander au Père *en invoquant Jésus*, sinon de continuer son oeuvre ? **Le croyant intercède afin que la réalité de Dieu soit manifestée dans le monde (glorifiée). C'est encore notre mission aujourd'hui.**

Le chapitre 14 se termine avec la phrase : **Levez-vous, partons d'ici**. C'est la conclusion de ce premier discours d'adieu. Mais la suite logique ne s'en trouvera qu'au chapitre 18 (celui de l'arrestation), car un deuxième discours d'adieu prend place aux chapitres 15 à 17. Ils ont probablement été insérés postérieurement et doivent être compris comme un approfondissement de ce premier discours.



■ PRIER ET MÉDITER LA PAROLE

AIMER COMME TU AIMES, par Michel Serin

Seigneur,
Je viens avec hardiesse te demander un don qui dépasse toute chose.

Apprends-nous à aimer comme tu aimes.

Ce n'est pas facile pour nous, êtres humains.
Nous sommes tellement traversés par le désir, la peur, l'agressivité...

Apprends-nous cet Amour qui sait prendre des risques pour les plus petits
Et qui ne craint pas les puissants et les sages de ce monde.

Apprends-nous cet Amour qui cherche inlassablement la justice,
Surtout lorsque cela dérange notre quiétude et notre confort.

Apprends-nous cet Amour qui respecte passionnément tous les hommes
Et d'abord ceux qui ne savent pas respecter les autres.

Apprends-nous cet Amour qui sait regarder chaque être humain
Dans son chemin d'imperfection, avec le projet de Dieu en lui.

Apprends-nous cet Amour capable d'un pardon sans retour
Pour les offenses les plus lourdes à porter et les blessures les plus vives.

Apprends-nous à aimer comme tu aimes.

Alors nos vies seront transfigurées.
La paix se répandra dans nos groupes, dans nos cités et entre les peuples.

Aimer comme tu aimes : il n'y a que toi qui peux faire cela en nous.



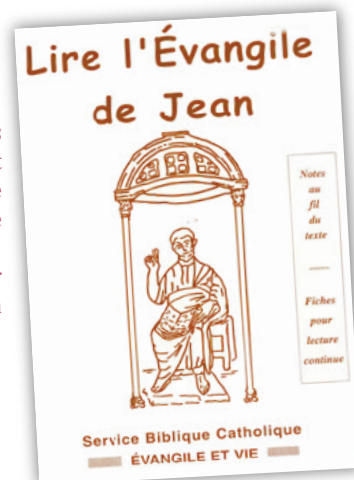
PÔLE ANNONCE DE LA FOI

Maison Diocésaine
6 rue S. Reinach – 30000 NÎMES
04 66 28 65 96 ;
pole.annonce@eveche30.fr

LIRE L'ÉVANGILE DE JEAN.

Tel est le titre du livret que vous êtes invités à découvrir. Il fait partie de la collection Évangile et vie et est édité par le Service Biblique Catholique

Vous pouvez vous le procurer auprès du Pôle Annonce de la Foi (au prix de 5€).



N'oubliez pas de faire parvenir vos questions ou vos découvertes à :

«Lire Jean en Maison d'Évangile»

Pôle Annonce de la Foi

Maison Diocésaine 6 rue Salomon Reinach
30000 Nîmes

pole.annonce@eveche30.fr

Et retrouvez-les en ligne avec celles des autres participants sur :

<http://nimes.catholique.fr/maisondevan>

